

#9 Juin 2025

## La lettre de l'Académie de l'île de La Réunion

### Agenda de l'Académie

#### Réunions du bureau (à 8 h30)

Samedi 19 juillet  
Samedi 9 août  
Samedi 4 octobre  
Samedi 8 novembre

#### Plénières (à 9 h)

Samedi 13 septembre (aux Avirons)  
Samedi 4 décembre (Journée d'étude thématique à Saint-Joseph)

### Bureau

Christian Landry (Président)  
Gilbert Aubry (Vice-président)  
Mario Serviable (Trésorier)

### Les membres qualifiés

M. Bertin (diffusion du Bulletin), J.-L. Clairambault (secrétaire adjoint), G. Gauvin (site du Boucan), J. Gruchet-Aubry (trésorier adjoint & juriste conseil), R. Lucas (événements & expositions), S. Ribes-Beaudemoulin (coordination de la Lettre de l'AIR).

### Équipe de rédaction

Gilles Gauvin, Jérôme Gruchet-Aubry, Christian Landry, Raoul Lucas, Virginie Motte, Sonia Ribes-Beaudemoulin, Sabine Thirel.

### Retrouvez-nous sur

<https://leboucan.fr/>

### Contact

[academie.iledelareunion@gmail.com](mailto:academie.iledelareunion@gmail.com)



Moustique. Dessin de Nadia Charles. Crayon graphite et crayons de couleurs.

### Le mot du président

Chères académiciennes, chers académiciens, chères lectrices et chers lecteurs,

L'école est finie...en ce début de vacances scolaires, l'occasion est idéale pour réfléchir à la place de l'enseignement du créole réunionnais dans notre système éducatif. Avec l'hiver austral, nous espérons tous que le moustique tigre nous laissera un peu de répit, car il faudra encore du temps pour que la technique du moustique stérile porte ses fruits...mais l'innovation est en marche.

Je vous laisse découvrir quelques jolis portraits de femmes réunionnaises qui ont marqué, chacune à leur manière le siècle dernier.

*Florebo quocumque ferar*, telle est et reste la devise de notre île.

Bonne lecture

Christian Landry

### Zoom sur la technique du moustique stérile pour endiguer l'épidémie de chikungunya à La Réunion

Depuis près d'un an, l'île fait face à une épidémie de chikungunya qui a affecté une bonne partie de la population et nombre d'académiciens n'ont pas été épargnés. Le chikungunya est un mot d'origine bantoue qui signifie la "maladie de l'homme courbé", car elle occasionne de fortes douleurs articulaires associées à une certaine raideur.

Comme pour la dengue, le chikungunya est une maladie infectieuse provoquée par un arbovirus transmis par des moustiques du genre *Aedes* : *Aedes aegypti* et *A. albopictus* (le Moustique tigre). La transmission du virus d'un humain malade à un moustique se fait par le sang aspiré lors de la piqûre. La contamination d'un homme sain s'effectue par la salive de moustiques qui ont été infectés quelques jours ou quelques semaines auparavant. Seuls les moustiques femelles piquent.

Depuis plusieurs années, une équipe scientifique internationale, coordonnée par le Cirad de La Réunion, travaille sur la stérilisation des moustiques mâles. La technique n'est pas nouvelle, puisque connue comme moyen de lutte contre la mouche tsé-tsé en Afrique. Mais l'originalité des recherches réunionnaises mises au point par Jeremy Bouyer et son équipe tient dans une version "boostée" du process. Cette Technique de l'insecte stérile (ou TIS) a pour objectif de réduire considérablement la densité des moustiques dans les zones habitées. Elle repose sur la libération d'insectes mâles rendus stériles par irradiation. Dans sa version « renforcée », ces mâles véhiculent également un biocide, spécifiquement utilisé contre les moustiques, qu'ils transmettent aux femelles et aux gîtes larvaires, empêchant ainsi les larves de se développer. L'impact sur l'environnement est bien moindre que lors d'une lutte antivectorielle "classique". Les moustiques mâles rendus stériles sont lâchés en grand nombre par drones. Lors des essais effectués à La Réunion et en Espagne, la densité de moustiques a chuté respectivement de 91 et de 98 % par rapport à un site témoin où aucun moustique n'a été lâché.

De quoi donner de l'espoir à la population réunionnaise si cette stratégie scientifique est rendue réellement opérationnelle.

Sonia Ribes-Beaudemoulin

## Parole d'académicien

### L'enseignement du créole réunionnais : un enjeu éducatif et culturel

Le créole est la langue maternelle de la grande majorité de la population, même si la langue française devient davantage la langue maternelle d'une certaine partie de la population. En raison des progrès rapides de la scolarisation et de l'extension de l'information écrite et audiovisuelle, l'usage du français ne cesse d'augmenter même si le créole réunionnais est de plus en plus reconnu. Français et créole ne jouissant pas du même statut social, ni du même prestige, nous pouvons dire que La Réunion n'est pas dans une situation de diglossie mais qu'un fort sentiment diglossique y persiste.



La distribution des devoirs dans une classe de troisième. (Programme Histoire et Mémoire de l'École à La Réunion (PHMER) - Raoul Lucas)

Reconnu comme une langue régionale en France, le créole réunionnais joue un rôle fondamental dans l'identité culturelle des Réunionnais. Son intégration dans le système éducatif est appuyée par des lois qui favorisent son apprentissage. Depuis 2000, il fait partie du patrimoine linguistique de la Nation, et l'article L. 312-10 du Code de l'Éducation permet l'enseignement des langues régionales. Aujourd'hui, le créole est présent dans des classes bilingues et proposé en option dans de nombreux établissements scolaires.

L'enseignement du créole réunionnais repose sur différents dispositifs pédagogiques visant à renforcer les compétences linguistiques des élèves. Depuis 2008, des classes bilingues créole-français ont été mises en place, permettant une immersion progressive des élèves. En complément, une option Langue et Culture Réunionnaises est disponible au primaire, collège et lycée, dispensée plus de 400 professeurs habilités dans le primaire et une quarantaine dans le secondaire.

Apprendre le créole réunionnais contribue à l'intégration sociale et au développement personnel des élèves. Ce processus éducatif leur permet également de mieux maîtriser le français en développant des compétences linguistiques complémentaires. L'enseignement du créole aide notamment à surmonter les préjugés linguistiques, favorisant ainsi un bilinguisme équilibré entre le créole et le français.

Contrairement aux idées reçues, l'apprentissage du créole facilite l'acquisition du français. En comparant les structures grammaticales des deux langues, les élèves améliorent leur

capacité d'analyse et réduisent les erreurs courantes. Cela permet aussi d'éviter le bilinguisme soustractif, qui peut entraver la progression des élèves en français lorsqu'ils ne maîtrisent pas suffisamment leur langue maternelle.

L'acquisition simultanée du créole et du français dès le plus jeune âge stimule la réflexion et améliore les compétences académiques. Les études montrent que les enfants bilingues ont souvent une capacité cognitive plus développée et obtiennent de meilleurs résultats scolaires. Encourager cette pratique dès les premières années permet de renforcer leur confiance et leur estime de soi.

En plus d'être un outil pédagogique, l'enseignement du créole permet de reconnecter les générations en valorisant les savoirs traditionnels transmis par les grands-parents. Il s'inscrit dans une démarche plus large de préservation du patrimoine culturel réunionnais, tout en offrant aux élèves une ouverture aux langues et au monde.

En conclusion, l'intégration du créole réunionnais dans l'éducation est une avancée essentielle pour l'identité et la réussite des élèves de La Réunion. En favorisant un apprentissage bilingue dès le plus jeune âge, La Réunion peut préserver son patrimoine linguistique tout en optimisant les performances académiques de ses enfants.

Laurence Daleau-Gauvin



Élèves effectuant un travail de groupe dans un cours élémentaire. (Programme Histoire et Mémoire de l'École à La Réunion (PHMER) - Raoul Lucas)

## Lumière sur

### Le centenaire des armoiries et de la devise de La Réunion

Il ne passe pas inaperçu ce samedi 5 septembre 1925 à la caserne d'Infanterie de la Petite-Ile, un peu à l'écart du centre-ville de Saint-Denis. La foule s'y presse car il y a fête ; elle passe par un portail d'entrée au-dessus duquel il y a un nouveau blason entouré de drapeaux tricolores. Cette fête n'a rien de martial, même si les écussons font partie du décorum militaire : c'est le nouveau blason de La Réunion ! Il a été dessiné spécialement pour la manifestation, l'Exposition commerciale de l'île de La Réunion .

Le général Dhers, commandant les forces françaises de l'île, a mis à la disposition de la Colonie, représenté par le gouverneur Vincent Repiquet, tout juste arrivé dans l'île, et le Conseil général, une partie de l'enceinte militaire pour accueillir cette foire internationale civile. La manifestation est mise en œuvre par le Syndicat d'initiative de La Réunion (SIR). Le docteur Louis Ozoux, artiste peintre créole reconnu, signe l'affiche de la manifestation ; c'est un paysage du cirque de Salazie. Le SIR avait commandé également un blason, orné d'une devise, afin de donner corps symbolique à la réalité réunionnaise. C'est la proposition d'Emile Merwart, spécialiste de l'héraldique, qui sera retenue ; elle est réalisée par l'artiste Laure Ferrando. Merwart est membre (associé) de l'Académie de La Réunion (1924- 1960).

L'histoire et la géographie résumées de La Réunion sont présentées en quatre quartiers avec un écusson central :



- le vieux volcan du Piton des Neiges, surmonté de nuages et de l'indication trois mille mètres d'altitude ;
- le vaisseau Saint-Alexis, considéré comme à l'origine de la prise de possession de l'île en 1638 ;
- les fleurs de lys symbolisant la période royale, notamment à travers la dénomination de Bourbon ;
- les abeilles d'or symbolisant le Premier Empire ;
- l'écusson central (RF) représente la république française.

Une guirlande de vanille frugifère entoure l'ensemble, accompagnée d'une devise latine, *Florebo quocumque ferar* – Je fleurirai partout où je serai plantée -. Merwart va l'emprunter à la première Compagnie française des Indes Orientales, fondée en 1664 à l'initiative de Colbert et qui est à l'origine du peuplement définitif de l'île.

Ce geste qui construit l'identité héraldique de l'île est un moment de bascule dans la mémoire des habitants ; il congédie définitivement le souvenir de Bourbon , ce vocable de nostalgie collective, pour prendre définitivement celui de La Réunion. Et chacun consignera dans la fierté le nom de Réunionnais et de Réunionnaise.

Mario Serviable

## Pépite

### Camille dite Mylo d'Arcylle, première actrice de cinéma réunionnaise



Mylo d'Arcylle. Coll. É. Boulogne

Le 3 mars 1874, en début de matinée et en mairie de Saint-Denis, se présente le Dr Philippe Vinson. « (...) ayant assisté dans son accouchement la mère de l'enfant dont il sera ci-après parlé, nous a déclaré que le vingt-quatre février dernier, à sept heures du soir, est née, dans une maison de cette ville, une enfant de sexe féminin, dont il se refuse à faire connaître le nom de la mère malgré l'interpellation que nous lui avons adressée à ce sujet, laquelle enfant il nous présente et à laquelle il donne le prénom de Camille.

» (Acte de naissance de Camille du 3 mars 1874/C 80 /Saint-Denis/La Réunion). Le Dr Vinson emportera avec lui le secret de cette naissance... Dorénavant, Camille sera « de père et de mère non dénommés », selon les termes nuancés de l'administration. Confiée très vite à une famille en partance pour la France, Camille sera adoptée et ne reverra jamais son île natale. Son enfance restera un mystère...

Après des cours d'art dramatique, elle débute sur les planches à Bruxelles en 1893. De 1893 à 1910, Camille dite Mylo d'Arcylle se consacre au théâtre. On la retrouve à Paris et à l'affiche, entre autres, des théâtres de l'Odéon, du Gymnase, de l'Athénée, des Folies-Dramatiques, de la Bodinière, de la Gaîté, des Nouveautés, des Capucines. Elle apparaît également sur diverses scènes lors de tournées en province, au théâtre des Arts à Bordeaux, à l'Opéra de Monte-Carlo, au théâtre des Célestins de Lyon.

En 1910, Mylo d'Arcylle entame une nouvelle carrière en se consacrant exclusivement au cinéma. Elle débute dans *Un épisode de 1812* (page de l'épopée napoléonienne), film muet des réalisateurs Ferdinand Zecca et Camille de Morlhon. En 1911, on la retrouve dans le rôle de Marguerite de France (la reine Margot) à l'affiche d'*Une conspiration sous Henri III* (1578), film muet du réalisateur et scénariste Camille de Morlhon. En juillet 1912, Camille épouse Isaac Sourdis. Elle se retire du monde artistique et se consacre à l'éducation de ses deux enfants. 1926-1927 marque l'apparition des premiers films sonores. Mylo d'Arcylle se retrouve à l'affiche de *Service de nuit* (connu sous deux autres titres : *Théodore est fatigué* et *Les nuits de papa*), comédie franco-suédoise d'Henri Fescourt. Après ce film, Mylo d'Arcylle met un terme à sa carrière artistique.

Le 5 juin 1950, Mylo d'Arcylle, âgée de 76 ans, décède à Paris (16<sup>e</sup> arrond.). Aujourd'hui oubliée, Camille dite Mylo d'Arcylle, née à Saint-Denis de parents « non dénommés », reste la première actrice de cinéma réunionnaise.

Eric Boulogne

## Coup de cœur

### Femmes de rhum et femmes de verres à La Réunion

1878 : Exposition universelle, Paris... Antoinette Isautier, dite Veuve Isautier, à la tête d'une distillerie à La Réunion fait le déplacement pour présenter ses produits et les faire rayonner au-delà de l'île. Au même moment, Françoise Queylar, dite Veuve de Queylar, se rend à Paris. Elle dirige d'une main de fer les deux plus importantes verreries de Marseille et compte bien faire résonner son nom au-delà de la cité phocéenne. Elles ne le savent pas encore, mais elles seront toutes les deux récompensées d'une médaille d'or pour la qualité de leurs produits. L'une distille le rhum, l'autre fournit des bouteilles en verre... Par-delà les mers...

**Françoise DE QUEYLAR** à Marseille (dirige de 1853 à 1893). En 1853, c'est au décès de son époux César, qu'elle hérite de deux ateliers et du nom d'une des plus vieilles familles verrières provençales. Une société en commandite, est formée entre elle, son gendre et son jeune fils Charles. Sa première mesure en tant que dirigeante sera de fermer les deux ateliers citadins, et d'implanter, en périphérie ouvrière, deux usines modernes : Saint-Marcel et Pont-de-Vivieux. Elle dirige 300 ouvriers et ouvrières. L'entreprise connaît son apogée sous la direction de celle qui se fait appeler « Veuve de Queylar ». Elle donne à l'entreprise une dimension internationale avec l'ouverture des marchés coloniaux.



Papier en-tête de la verrerie Veuve de Queylar, Marseille, 1891. Archives Départementales des Alpes Maritimes (06), Fond Louis Jourdan, cahier 8

Les bouteilles en verre moulées « VdQ » remportent de nombreuses récompenses, dont trois médailles d'or aux expositions universelles de Paris en 1878, 1887 et 1900. Françoise joue de cette appellation et l'utilise comme une marque commerciale qui perdurera après la reprise de l'usine par son fils Charles en 1893.

C'est également l'époque où s'intègre la notion de marketing. L'invention, vers 1860, du moule en fonte modulable, permet de personnaliser le flacon pour que le client identifie facilement la maison et le contenu, soit par un décor moulé comme pour bouteille cannelée de muscat de Frontignan soit par le moulage de la marque sur l'épaulement comme pour la bouteille en verre de rhum Isautier.

**Antoinette ISAUTIER** à Saint- Pierre (dirige de 1865 à 1900). Antoinette voit le jour à Saint-Pierre le 28 juin 1821. Elle appartient à une puissante famille de propriétaires terriens implantés dans le Sud de La Réunion, les Orré. En 1840, elle épouse Charles Isautier, installé avec son frère sur l'île Bourbon depuis 1834. Lorsqu'elle reprend la distillerie, en 1865, au décès de son mari, elle est déjà impliquée dans l'entreprise et ce, dès sa création en 1845. Le journal *Le Droit*, dans son édition du 24 février 1858 mentionne que : « ... Les époux Isautier, propriétaires, chacun par moitié, de la sucrerie des Grands-Bois, ont, en 1845, moyennant un prix annuel de 37, 500 kilogrammes de sucre, pris à bail un terrain... à l'effet d'en récolter et manipuler les cannes pour l'exploitation de leur sucrerie. ».



Étiquette de la distillerie Veuve Isautier et fils, 1865. Archives privées Isautier, Saint-Pierre, La Réunion

En 1847, elle signe une séparation de biens avec son mari afin de se prémunir des risques de tout perdre au regard des nombreux investissements.

En 1865, elle poursuit le développement de l'entreprise et donne à la maison Isautier une dimension internationale en faisant concourir les produits distillés aux expositions régionales et internationales. L'entreprise « Veuve Isautier et fils » obtient, entre autres, une médaille de bronze à l'Exposition universelle d'Amsterdam en 1883, une médaille d'argent à celle d'Anvers en 1885, trois médailles d'or à celles de Paris en 1878, 1887 et 1900.

Si, à l'origine, la bouteille en grès est choisie pour conditionner le rhum, le verre va s'imposer pour le conditionnement des punches, des rhums arrangés, des cognacs et des anisettes de la marque Isautier. Cette orientation tient à la qualité même du verre : malléable lorsqu'il est en fusion, il peut prendre toutes les formes, toutes les teintes et toutes les tailles, que l'on veuille obtenir un aspect fonctionnel pour le transport, ou une apparence esthétique pour la mise en valeur du produit. Il est le matériau idéal car il possède toutes les qualités physiques et chimiques : neutre et imperméable, le verre ne modifie pas la composition du contenu.

La collaboration entre les deux maisons s'appuie sur des éléments factuels. Les deux femmes dirigent leur entreprise à la même période, récompensées d'une médaille d'or à Paris en 1878. Il est plus que probable que ce soit à cette occasion que Françoise de Queylar ait convaincu Antoinette Isautier de privilégier l'emploi du verre pour ses liqueurs de qualité. D'une part, la marque Isautier est mentionnée, au milieu d'autres marques de spiritueux, Vermouth, bières, eaux-de-vie, dans les archives de la verrerie Queylar, datées de 1887, dans un tableau intitulé « Moules à bouteilles ». D'autre part, les bouteilles en verre présentées dans la vitrine du musée La saga du rhum, à Saint-Pierre, avec la marque Isautier moulée sur l'épaule et l'étiquette en papier sur la panse, présentent les indices techniques d'un soufflage à la canne à l'aide d'un moule en fonte et peuvent être datées autour de 1880. De plus, le percement du canal de Suez réduit considérablement le voyage des bouteilles de Marseille vers La Réunion, ce qui rend leur coût avantageux. La mécanisation des bouteilles est adoptée en 1901 par les verreries Queylar dirigées par Charles, fils de Françoise. En 1910, Alfred Isautier, petit-fils d'Antoinette, est à l'origine d'une nouvelle forme de bouteille en verre pour les punches et les rhums : le flacon triangulaire.

## Les académiciens ont participé

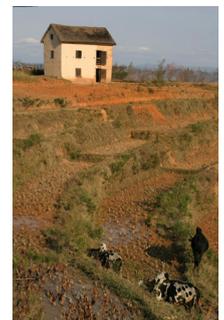
### Manifestations / Conférences

- . Émission spéciale de la télévision mauricienne sur le sort de l'écrivain Boualem Sansal emprisonné en Algérie (Issa Asgarally, avec J. M. G. Le Clézio, Ananda Devi, Ary Gauthier et Davina Ittoo), Port-Louis (2 avril).
- . Interprétariat pour le séminaire Rectorat/Région Réunion consacré à « La persévérance scolaire » (Jean-Luc Clairambault), (2-4 avril).
- . Festival International du Film de l'océan Indien (Céline Aho-Nienne), sélection pour la session de pitch pour le projet de court métrage « Rouge outremer » à Saint-Paul (du 5 au 9 avril).
- . Treize exils sur ordonnance, 1960-1973 (Danielle Barret), une conférence des Amis de l'Université à Saint-Benoît (8 avril).
- . Inauguration du monument dédié à Anne Mousse (Gilbert Aubry) au rond-point de la chapelle de Notre Dame de la Salette à Sainte-Marie, qui devient le « Rond-point Anne Mousse » (10 avril).
- . Intervention lors des Assises de l'Education, organisées par le Ministère de l'Education et des Ressources humaines au Mahatma Gandhi Institute (Issa Asgarally) à Moka - Maurice (15-17 avril).
- . Plaidoyer pour le livre et la lecture (Issa Asgarally), conférence dans le cadre Journée internationale du Livre et des Droits d'auteur organisée par la Mauritius Library Association au Lycée des Mascareignes à Helvetia - Maurice (21 mai).
- . Semaine du Kabary malgache (Harilala Ranjatohera) en Norvège (du 12 au 18 mai).
- . Intervention lors du séminaire organisé par le PCR pour le centenaire de la naissance de Paul Vergès (Raymond Lauret), Saint-Denis (17 mai).
- . « Performance poétique » (Nadine Lauret), spectacle consacré à la poésie réunionnaise contemporaine à Courbevoie (31 mai).
- . Colloque islamo-chrétien « Ensemble avec Marie » (Gilbert Aubry) - « Mouvement spirituel, populaire et citoyen » en Europe, Afrique et Moyen-Orient » à la mairie de Saint-Denis (31 mai).
- . Communication pour le 197<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des premiers Indiens engagés du sucre (Michèle Marimoutou) au Mémorial des Réunionnais d'origine indienne au Barachois (3 juin).
- . « L'idéologie traditionnelle malgache à travers le tracé du Fanorontsivy » (Harilala Ranjatohera), communication à l'Académie malgache à Antananarivo (5 juin).
- . « Les savoirs populaires autour des plantes endémiques » (Raymond Lucas) & « La fleur dans l'identité réunionnaise » (Mario Serviable), Journée mondiale de la Diversité culturelle, séminaire organisé par le CCEE au Mocca - Saint-Denis (3 juin).
- . Interprétariat lors du séminaire « La Réunion Invest » (Jean-Luc Clairambault), (2-5 juin).
- . Colloque « Dialogue Hindouisme Catholicisme : Développer une culture de la rencontre » (Gilbert Aubry), Université Catholique (UCO) à la Trinité, Saint-Denis (7 juin).
- . Émission télévisée (Réunion la première) consacrée à la restitution par la Grande Bretagne de l'Archipel des Chagos à l'État mauricien (Raoul Lucas), Saint-Denis (8 juin).
- . Transmettre l'histoire de La Réunion : de l'école à la bande dessinée (Gilles Gauvin), une conférence des Amis de l'Université à Saint-Pierre (11 juin).

## Ne ratez pas ! (juillet à septembre 2025)

### Manifestations / Conférences

- . Magma & Météore : cheminement poétique dans l'œuvre de Boris Gamaleya, un documentaire de Danielle Barret présenté le 10 août aux Rencontres de paroles d'Aiglun (06).
- . Quand la Malle ouvrait les îles de l'océan Indien occidental aux rythmes du monde (1864-1920), une conférence de Danielle Barret le 10 septembre à Saint-Pierre (avec les Amis de l'Université).
- . Les jours de Feu (volcans hors éruption) du 5 au 7 septembre à Sainte Rose. Rencontres, échanges avec le public, conférences, projection de films et animations.
- . Les conférences sur l'histoire de Madagascar et la culture malgache que donnera Harilala Ranjatohera en Europe (France, Belgique, Norvège et Suisse) du 6 au 20 septembre.



- . L'histoire maritime de Sainte Rose entre la fin du 18<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle (exposition et causerie de Toussaint Bréma), le 20 septembre dans le cadre des Journées Européennes du patrimoine.

## Académiciens à l'honneur



**Virginie Motte**, conservatrice régionale de l'archéologie à la direction des affaires culturelles de La Réunion s'est vue attribuer par le ministère de l'Intérieur la médaille de l'administration territoriale de l'Etat, échelon bronze (arrêté du 30 janvier 2025).

Secrétaire générale de l'Académie jusqu'en décembre 2024, Virginie Motte a quitté l'île pour le poste d'adjointe à la Conservatrice de l'archéologie à la direction régionale des affaires culturelles de Bretagne.



**Michèle Marimoutou**, agrégée d'histoire-géographie, s'est vue décerner par le ministère des Outre-Mer la médaille d'honneur de l'engagement ultramarin, échelon bronze (arrêté du 14 avril 2025).

Docteure en histoire contemporaine, ses recherches portent sur les questions de l'engagisme et des lazarets de quarantaine dans les Mascareignes.

**Mgr Gilbert Aubry**, évêque émérite de La Réunion, est désormais aux côtés de Jean-Paul II sur le parvis de l'église de la Trinité. Une sculpture à son effigie a été inaugurée le 2 mai 2025. Date on ne peut plus symbolique car c'est le 2 mai 1989 que, sur cette même esplanade, le pape Jean-Paul II avait célébré une messe devant plus de 100 000 fidèles réunionnais.



## Fenêtre sur l'Indianocéanie

### La fête de l'Indépendance à Belo-sur-mer, village de la côte ouest de Madagascar

Le 26 juin 2025, la Grande île a célébré le 65<sup>e</sup> anniversaire de son indépendance. Pour cette habituelle journée de liesse, le pays tout entier se pare de blanc, de rouge et de vert, les couleurs du drapeau national malgache. Ces couleurs reflètent l'unité des peuples qui composent la population du pays.



Rue de Mandoto, un bourg rural sur la route nationale 34 à 117 km à l'ouest d'Antsirabe, parée de guirlandes rouges, blanches et vertes.



Chaque foyer hisse sur son toit un drapeau national, comme symbole de patriotisme mais aussi d'unité et de fierté nationale.

Si à Antananarivo, le défilé militaire est l'un des moments forts de cette célébration, dans les régions, chaque ville, chaque village organise ses propres événements. Les marchés se remplissent de symboles nationaux : drapeaux, lampions et guirlandes tricolores, vêtements aux couleurs nationales.

A Belo-sur-mer (sur la côte ouest, au sud de Morondava), ont défilé les élèves des écoles de la commune, qu'elles soient publiques ou privées, unis derrière leur bannière qui affiche le nom de leur institut. Pour le défilé, nombre de répétitions ont été nécessaires pour être prêts le jour J.

L'arrivée du maire de la commune de Belo-sur-mer, Lahiniriko Nomenjanahary François, marque le coup d'envoi des festivités qui commencent par la levée du drapeau et le chant de l'hymne national malgache "*Ry Tanindrazanay malala ô*" (Ô, Notre Chère Patrie / Ô Terre de nos ancêtres bien-aimés). En ce jour de fête qui rassemble les citoyens de la commune, le maire a annoncé lors de son allocution, le don d'une table d'accouchement pour l'hôpital public et l'acquisition d'une moto pour parcourir le territoire et d'un ordinateur portable afin de recenser la

population de manière plus précise. Il y trois ans, la population de la commune de Belo-sur-mer était estimée à 3 000 habitants.

C'est après le *kabary* du maire que défilent les enfants... mais aussi les équipes de foot, les infirmiers, les scouts et les écogardes du Parc national de Kirindy mite. Les danses traditionnelles clôturent les festivités du matin.

De nombreuses animations sont au menu de l'après-midi : courses à pied, football et karaoké.

Dans le public, les femmes se sont magnifiquement coiffées. Elles se sont parées de leurs plus beaux lambaones.

Ce jour de fête nationale est aussi un jour où l'on fait plaisir aux enfants.

Sonia Ribes Beaudemoulin



Levée du drapeau national malgache et discours du maire.



Défilé des écoles... au pas.



Une des dynamiques équipes de foot locales.



Une des deux troupes de danse traditionnelle sakalava.